

●●● veuve, avant de lui découvrir un mari vivant paisiblement dans son château d'Auvergne.

Avons-nous toujours vécu en couple?

On observe quelques rares endroits où le couple n'est pas la règle, mais ils sont souvent mythiques ou projetés sur des peuples lointains et barbares. En Asie mineure, les Amazones auraient vécu entre elles et formé un couple temporaire pour avoir des enfants. Elles repartaient ensuite vivre entre elles. Mais ce type d'exemple est rare. L'examen des fonds de cabane a suggéré que la cellule familiale réduite était privilégiée dès la préhistoire. Et dès lors qu'il y a écriture, le couple existe presque partout. Le mariage constitue l'acte fondateur des sociétés occidentales quand le premier roi l'institue: Romulus à Rome, Cécrops à Athènes, Ménès en Égypte... Par le mariage, la transmission du patrimoine est rendue possible. Cette nécessité fait que le modèle matrimonial s'impose. Les autres types de couple se définissent donc au départ dans les marges du mariage: concubinages, unions entre esclaves, couples homosexuels... Pourtant, en observant la diversité des alliances possibles à travers les époques, on se rend compte que le couple dépasse largement le mariage, depuis toujours et dans toutes les cultures anciennes. Dans l'Athènes antique, il est parfois difficile de définir le statut d'un couple, et des procès sont intentés pour contester un héritage. Selon les sources, Aspasia, compagne de Périclès, a été considérée comme son épouse, sa concubine ou une courtisane!

Comment les couples non mariés sont-ils perçus selon les époques?

Dans l'Antiquité, les choses sont très codifiées et la société les accepte dès lors qu'ils entrent dans les cases. A Rome, par exemple, une dizaine d'unions différentes sont possibles, le plus souvent selon les classes sociales: on ne peut pas proposer le même type d'union à une femme libre, à une esclave ou à une affranchie... Au Moyen-Âge, en revanche, le mariage est la seule forme de couple reconnue par l'Église, ce qui rejette dans l'illégalité les autres couples. Pourtant, les dénonciations pour concubinage sont la preuve que la pratique existe. L'ensemble de la communauté est concernée puisque le péché de l'un est susceptible d'allumer la colère divine contre ceux qui l'ont toléré. La dénonciation est dès lors un devoir. Mais cela ne fait pas pour autant régresser le concubinage. Selon les zones géographiques, les autorités ne traitent pas la chose de la même façon. Dans le nord de l'Europe, le concubinage est considéré comme un mariage après un certain nombre d'années; dans le sud, l'autorité civile définit un véritable concubinage par contrat devant notaire, ce qui permet de régler les successions, la cohabitation, comme la *baraganía* en Espagne. Mais il est bien précisé que l'Église ne peut y voir un véritable mariage et qu'une sanction religieuse est possible. On trouve de tels contrats en Espagne, dans le sud de la France, en Italie... A Bonifacio, en 1287, l'un d'eux définit ainsi la cohabitation, l'entretien, les soins et l'amour pour six ans!

Aujourd'hui, notre vision du couple est encore très marquée par l'héritage chrétien...

En effet, le modèle de l'amour unique perdure et reste majoritaire, même s'il ne s'agit plus de couples éternels. La fidélité

reste un idéal fort. Dans l'Antiquité, au contraire, les liaisons hors mariage étaient admises pour les hommes, c'est la morale chrétienne qui a étendu la condamnation aux hommes. La réprobation morale est toujours attachée aujourd'hui aux deux sexes. Et surtout, la volonté de régler la vie de couple nous vient du christianisme, qui interdisait le divorce et qui a dû se pencher sur les difficultés de la vie commune lorsque le couple ne s'entendait plus. Jamais il ne fut écrit autant de pages sur la vie de couple et, paradoxalement, par des célibataires. La conséquence la plus durable fut d'inscrire dans les mentalités que le couple ne pouvait se vivre qu'au sein du mariage. Le modèle occidental, hétérosexuel et conjugal en est hérité.

Vous soulignez que l'amour concerne plus le couple que le mariage...

Pendant très longtemps, l'amour était considéré comme le trublion du mariage, car il était conclu par les parents. L'autorité passait du père au mari et si la fille tombait amoureuse, cela pouvait détruire les projets d'alliance, politiques ou économiques. L'amour concernait plutôt les autres formes de couples: le concubinage, l'amour libre, des unions légales facilement dissoutes lorsqu'une vraie union se présentait. Charlemagne, par exemple, a vécu en couple avec neuf femmes successives. La première lui avait été donnée par son père, il s'agissait de donner à l'adolescent une épouse de rang inférieur pour apaiser ses sens avant qu'il prenne une femme de sa condition. Lorsqu'il est en âge de se marier, une princesse lombarde qui se révèle stérile lui est alors donnée. L'union est rompue, une autre épouse entre alors en scène qui lui donnera quatre enfants. Une fois la descendance assurée, Charlemagne prend des concubines pour ne pas multiplier les héritages et diviser l'empire outre mesure.

Selon vous, la sexualité a toujours été un moyen dans le couple, que voulez-vous dire?

La sexualité n'a jamais été définie comme le but premier du mariage. Mais elle a toujours été nécessaire pour l'accomplissement des buts qu'on lui fixait. S'il s'agit de transmettre son patrimoine, il faut des héritiers. A l'époque chrétienne, le mariage comme sacrement devient le symbole de l'union entre Dieu et son Église, la sexualité est alors la manière de montrer que l'homme et la femme ne font qu'une seule chair et que l'union est indissoluble. Aujourd'hui, le mariage couronne l'amour, et la sexualité est perçue comme un moyen de le témoigner.

Comment expliquez-vous la persistance de l'aspiration à former un couple malgré l'évolution des mentalités?

L'apprentissage de la vie sociale passe par le couple. C'est pourquoi le couple résiste malgré une culture qui privilégie l'individu et le développement personnel. Pour le sociologue François de Singly, le regard de l'autre, régulier, stable et exclusif, est aussi une façon de construire sa propre identité. Narcisse a besoin d'un miroir. Le couple engendre une image irremplaçable, confortée par la confiance et la connaissance réciproques. Des liaisons passagères, un changement de conjoint peuvent permettre le cas échéant de valider un changement ou de faire le point sur son identité, mais on a aussi besoin d'une référence constante.

Recueilli par ANASTASIA VÉCRIN



RÉ/JOUISSANCES

Par
LUC LE VAILLANT

Docteur Karim et mystère Benzema

Interdit d'Euro 2016 pour cause de mauvaises fréquentations, l'attaquant des Bleus est un personnage mal identifié, au charisme incertain.

Karim Benzema n'ira pas à l'Euro 2016. Le meilleur attaquant français est mis en réserve de la république du foot pour s'être retrouvé mêlé à trop d'affaires peu claires au moment où l'on voudrait que les sportifs soient des modèles irréels, des héros bons pères, bons époux. On oublie juste que le talent n'est pas un gage de moralité quand on n'est bon qu'à ça: taper dans un ballon, et basta.

Exemplaire? Depuis les attentats, l'exigence d'exemplarité envers les Bleus a franchi un palier. C'est à la fois compréhensible car le pays se découvre hypersensible à des bravades qu'auparavant il aurait négligées. Mais c'est aussi un peu idiot de croire que porter le maillot frappé du coq oblige à frétiler quand les trois couleurs sont hissées haut. Ajoutons que quand on se prénomme Karim, ça s'avère souvent plus compliqué et que les manquements sont vite pointés. Evitons pourtant de faire de Benzema, une victime. Ce serait se rallier aux déterminismes identitaires et nier la part de responsabilité individuelle, sans compter l'assujettissement aux phénomènes de mode qui affectent aussi les comportements. Depuis les années 80, le sport s'est entiché de rebelles et de provocateurs qui savent faire le pas de côté qui les distingue aux yeux des annonceurs. Benzema n'est ni un rebelle ni un provocateur. Il est renfermé et rétracté, mais il a grandi dans le culte de ces antitendances qui s'affrontaient à des institutions autrement rétrogrades. Et il lui arrive parfois de vouloir leur ressembler.

Chanteur? Benzema s'abstient de chanter *la Marseillaise*. Et alors? C'est d'un avant-centre dont il s'agit, pas

d'un ténor. Platini, lui aussi, refusait d'entonner ce refrain qu'il jugeait vindicatif et sanglant quand un match de foot n'est qu'une guerre euphémisée. Ensuite, Benzema manque parfois de discernement. Quand il crache sur le gazon après un hommage post-attentats, soit il n'a pas compris que le moindre de ses gestes est dorénavant surveillé et surinterprété, soit il est esclave de sa concentration. Preuve qu'il ne maîtrise pas l'ensemble des données d'un métier de représentation, d'un show en short dont il est l'une des têtes d'affiche.

Fidèle? Sa fidélité à ses amis d'enfance est souvent portée au crédit de Benzema. Il lui serait beaucoup pardonné car il se mettrait dans de beaux draps judiciaires pour arranger les affaires de ses potes de Bron-Terraillon. Il est possible qu'il considère sa cité abandonnée comme un paradis perdu et qu'il tienne à renvoyer des ascenseurs brinquebalants à ceux qui sont restés en rade. Mais on peut aussi voir cet attachement comme

Benzema est un talent. Mais ce n'est ni un leader, ni une star, ni un faiseur d'embrouilles. Il n'est ni Zlatan, ni Cantona, ni Anelka. Il est dans une inexpressivité émotionnelle et politique.

un handicap et penser qu'il serait bon de laisser s'envoler ceux qui le peuvent, ceux qui le veulent, sans forcément les ramener au nichoir, comme s'ils devaient payer éternellement leur émancipation, leur réussite. Il est des trahisons nécessaires.

Amical? Une équipe de foot n'est pas une chouette bande de bons copains. C'est une fratrie éphémère d'intérêts croisés, une réunion de combattants de l'instant, une galaxie d'étoiles qui craignent de s'éteindre et ne s'étreignent que si victoire il y a. Sublime technicien au charisme vacillant, Benzema est vu cent coudées au-dessus du laborieux Valbuena, minimec qui fait le maximum. Entre eux, ça fait un peu bizutage de cour d'école où le roi de la récré traiterait comme quantité négligeable le Petit Chose trépidant et irresponsable. Ensuite, sitôt Benzema proscrit et Valbuena fragilisé, la concurrence sèche ses larmes de crocodile et bataille pour les places libérées.

Star? Benzema est un talent. Mais ce n'est ni un leader, ni une star, ni un faiseur d'embrouilles. Il n'est ni Zlatan, ni Cantona, ni Anelka. Il est dans une inexpressivité émotionnelle et politique. On n'arrive pas à décrypter les états d'âme du Madrilène, si tant est qu'il en ait. Dans l'interstice entre deux actions, pendant les temps morts d'un match, Benzema s'avère un comédien terne et effacé, silencieux et inhibé. Il paraît indolent et nonchalant et accueille d'une même moue fataliste, le succès comme l'échec. Remarquons qu'il ne joue pas les pleureuses depuis qu'il s'est fait éjecter de l'Euro 2016. Ce qui change de l'ordinaire larmoyeur.

Desperado? Benzema a une conduite de balle onctueuse et les zéros de conduite, il les obtient en dehors du terrain, au volant de son Audi. Il a beau être fasciné par les rappeurs, et passer de Rohff à Booba, ce qui est une vraie transgression, ses punchlines sont à bas bruit. S'il s'est laissé prendre dans les filets de Zahia, il n'est sans doute pas un de ces desperados que chante Rihanna. En fait, Benzema aimerait être un «anonymus» masqué et vivre caché sous la capuche de son sweat. Ce qui n'est plus possible pour personne. ♦